

## Exemple de réponses possibles

### Cours Hume et la tradition empiriste 2019, première épreuve, sur *La liberté de Mill*

Texte à expliquer : p. 93-94 « Nous avons maintenant reconnu ... l'expérience personnelle. »

Quel est l'objet (la matière et le but) de ce passage ?

Arrivé vers la fin du chapitre sur la liberté de pensée et de discussion, Mill veut récapituler ses arguments en faveur de cette liberté. Pour le faire, il ne se contente pas de reprendre les principaux points de son argument, mais il en extrait les arguments particuliers ramenés à leur plus simple expression. Par là, il vise à les faire saisir tous comme d'un seul coup d'œil, en en manifestant les liens et la cohérence. Pour cette raison, il ne suit pas l'ordre dans lequel ils ont été développés dans le chapitre, mais les réordonne. Dans le chapitre il envisageait d'abord l'hypothèse selon laquelle l'opinion courante pouvait être fausse, et donc l'opinion rejetée, vraie éventuellement, puis celle selon laquelle l'opinion courante était vraie, et les autres fausses, et enfin celle selon laquelle l'opinion courante et l'opinion rejetée étaient chacune en partie vraie et en partie fausse. Or dans sa récapitulation, s'il commence bien par ce qui correspond à la première hypothèse, il continue en revanche par ce qui correspond à la troisième, puis à la seconde. L'ordre récapitulatif, selon lequel on saisit l'ensemble de l'argument, ou l'enchaînement des arguments partiels, n'est donc pas le même que celui qui a permis de convaincre progressivement de chaque argument envisagé à part. Par conséquent, on peut considérer que le passage étudié ne se contente pas de résumer ce qui a été déjà dit, mais qu'il vise aussi à apporter une nouvelle perspective importante pour la compréhension effective de l'ensemble de l'argument.

Quelle est la structure, l'articulation, de ce passage ?

Il est facile de voir la structure affichée du passage en suivant à la fois le découpage des alinéas et l'annonce des quatre parties distinguées explicitement, avec pourtant la curiosité venant du fait que les troisième et quatrième arguments sont réunis en un seul alinéa, contrairement aux précédents. Après donc l'alinéa introductif, rappelant la thèse centrale du chapitre, comment les quatre raisons distinctes, dont nous avons déjà constaté ci-dessus l'ordre particulier, s'articulent-elles ?

Les deux premières sont distinguées par le rapport à la vérité qu'il faut attribuer à l'opinion rejetée. Premièrement, il faut avouer que celle-ci peut être vraie, si l'on ne veut pas prétendre à l'infailibilité. Deuxièmement, elle peut contenir une part de vérité, même si on constate en elle de l'erreur. On voit entre ces deux observations un progrès dans la concession faite au censeur. Il est faillible, et dans la mesure où il a confiance dans sa faculté critique, il doit toujours admettre que, même s'il a raison, il peut ne pas avoir entièrement raison, et doit donc reconnaître la possibilité d'une certaine vérité dans ce qu'il juge faux.

Dans le troisième argument, on concède davantage encore, en entrant dans la perspective du censeur prétendant à la vérité totale ou entière, pour considérer maintenant non plus l'opinion rejetée, mais la sienne propre selon son point de vue. Alors, il faut admettre que la considération sérieuse de l'opinion rejetée apporte néanmoins à la vérité supposée deux avantages décisifs : d'une part celui d'éviter qu'elle n'en reste au statut de préjugé pour ceux qui n'en perçoivent pas les raisons grâce à la discussion avec les opinions adverses, et ensuite, plus encore, celui d'éviter qu'elle perde même son sens pour tous, et soit empêchée de le retrouver faute de débat. On voit ainsi comment ces deux effets sont le même à deux degrés différents.

Par cette organisation, on perçoit comment les quatre raisons sont quatre considérations essentielles pour celui qui accorde de l'importance à la vérité, y compris dans sa véritable force de conviction.

Que signifie à la page 94 « principes rationnels »

Dans un argument dont la première partie rappelle la faillibilité de l'homme, il ne peut guère être question de trouver la vérité en la déduisant à partir de principes absolus de la raison. Cela ne signifie pas pourtant que toutes les idées soient de pures opinions subjectives sans distinction réelle quant à leur vérité. Et, à moins de tenir pour le critère de la vérité la force émotive et la sorte de conviction subjective qu'elle donne d'être dans le vrai, ne laissant de possibilité pour convaincre les autres que de les séduire immédiatement ou de les soumettre à ses propres passions, il faut qu'il y ait des raisons qui puissent être partagées et convaincre généralement ceux qui les considèrent sérieusement. Ces raisons impliquent la reconnaissance d'une certaine logique et de faits qui sont objectifs au sens où ils peuvent être partagés par plusieurs. Or l'échange à ce niveau est ce que Mill nomme la discussion, attribuant à celle-ci une valeur décisive dans le progrès de l'humanité vers davantage de connaissance et de civilisation. Au lieu de simples principes émotifs, on peut donc dire que la discussion suppose des principes rationnels, étant basée sur la considération et la confrontation de raisons. En quelque sorte la discussion a lieu sur le terrain de la raison, sur lequel elle s'appuie et qu'elle cultive. Les principes rationnels d'une opinion ont donc le même sens que celui qui permet de comprendre les quatre « raisons » que Mill annonce et énonce dans le passage analysé.

Analyser la phrase « Nous avons maintenant... ». Quelle est sa cohérence avec le reste du passage ?

Nous avons vu que cette phrase introduisait la récapitulation des arguments de la partie antérieure du chapitre. Mill se place aussitôt à cet endroit précis où le chapitre a produit son effet en affirmant que nous avons reconnu « maintenant » la nécessité de la liberté de pensée. On se tourne donc vers le passé, une étape étant franchie. De l'autre côté, ce « maintenant » ouvre également un temps nouveau. Nous avons vu qu'en effet, maintenant l'argument pouvait être réordonné pour être compris autrement, d'un seul regard et selon une nouvelle perspective. Mais qu'est-ce que cette « nécessité » que nous avons reconnue selon Mill ? Il ne peut s'agir d'une sorte de nécessité logique, absolue, née d'une parfaite démonstration. Cela serait contraire à sa méthode. Il s'agit évidemment du caractère indispensable de cette liberté pour autre chose, à savoir le bien-être mental de l'humanité. C'est donc un moyen pour une fin que nous avons trouvé. Or, l'importance de cette liberté dépend de l'importance de la fin qu'elle permet. Le bien-être mental de l'humanité a-t-il une véritable importance ? Mill continue dans la parenthèse à rapporter les moyens aux fins, en affirmant que le bien-être de l'humanité dépend de son bien-être mental. Ainsi, il en arrive à la fin ultime que les hommes puissent désirer. Qui en effet ne désirerait pas son bien-être, ou son bonheur ? (Car ne peut-on pas les poser comme synonymes?) Comment interpréter le fait que cette ultime fin soit indiquée entre parenthèses ? Est-ce parce que c'est évident pour tous ? Il est difficile de le croire si Mill doit faire tant d'efforts pour le prouver. C'est peut-être pour montrer que c'est une thèse qui reste justement à prouver, mais qui est déjà posée par anticipation. Pourquoi aussi ce terme d'humanité ? L'humanité, ce sont les hommes en général, et chacun en particulier. Mais l'humanité suggère aussi l'idée de la société humaine dans son ensemble. Et cela se comprend, parce que la liberté de pensée et d'expression n'est pas utile qu'à l'individu, mais manifeste particulièrement son utilité dans le développement à plus large échelle, à travers le progrès historique que la discussion permet. Et il est évident que cette considération est essentielle pour Mill dans son ouvrage.

S'il est vrai que la récapitulation fait apparaître l'argument sous un nouveau jour, comment comprendre que Mill place au passé la reconnaissance de la nécessité de la liberté de pensée ? Il est vrai qu'aucun des quatre arguments annoncés n'est nouveau, pris à part (en tant que ce sont des « raisons distinctes »). En revanche l'ordre et la cohérence que leur donne la récapitulation sont bien nouveaux quant à eux.